

SAPHIA AZZEDDINE

**MON
PÈRE
EST
FEMME
DE
MÉNAGE**

Éditions Léo Scheer



Saphia Azzeddine

Mon père est femme de ménage

roman

Polo a 16 ans et les complexes d'un ado de son âge. Entre une mère alitée et une sœur qui rêve d'être miss, le seul qui s'en sorte à ses yeux, c'est son père.

Hélas, il est femme de ménage.

Le deuxième roman de Saphia Azzeddine, dont elle a elle-même écrit et réalisé l'adaptation au cinéma.

Mon père est femme de ménage

Un film de Saphia Azzeddine, avec François

Cluzet, Jérémie Duvall, Nanou Garcia, Alison Wheeler...

Produit par Bérel Films, La Petite Reine, ARP, TF1 Films Production

En partenariat avec Lagardère Entertainment
Avec la participation de Canal + et de CinéCinéma

Distribué par ARP Sélection

Saphia Azzeddine vit et travaille à Paris, elle est romancière, scénariste et réalisatrice. Elle a publié, aux Éditions Léo Scheer, Confidences à Allah (2008), Mon père est femme de ménage (2009) et La Mecque-Phuket (2010).

© Photo de couverture : David Koskas

Maquette couverture : Laurent Lufroy-Couramiaud

© Photo de Saphia Azzeddine : Fauve Lapijower

EAN numérique : 978-2-7561-0491-1

EAN livre papier : 9782756101958

www.leoscheer.com

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr



MON PÈRE EST FEMME DE MÉNAGE

DU MÊME AUTEUR

Confidences à Allah, Éditions Léo Scheer, 2008

© Éditions Léo Scheer, 2009
www.leoscheer.com

SAPHIA AZZEDDINE

MON PÈRE EST FEMME
DE MÉNAGE

roman

Éditions Léo Scheer

*À ma mère, Faïza, la mieux
À ma sœur, Cadige, la deuxième mieux
À mon amie Tania, la troisième mieux*

*Bientôt je connaîtrai suffisamment de mots qui font peur
pour savoir écrire de bonnes dédicaces.*

Mon père est femme de ménage. Souvent, après l'école, je passe lui donner un coup de main. Pour qu'on puisse rentrer plus tôt à la maison. Et aussi parce que c'est mon père. J'astique, je nettoie, je frotte, j'aspire, même dans les coins. Petit et fin, je me faufile partout. Mais j'apprends aussi. Un mot par semaine. Pas n'importe lesquels. Les mots qui font peur. Les arrogants, les supérieurs, les dédaigneux, les transcendants, ceux qui peuvent te foutre la honte de ta vie si tu ne connais pas leur sens. Ceux qui se permettent d'avoir trois consonnes à la suite comme *abscons*. Ou même quatre comme *abstrait*. Et ce n'est même pas une faute de français.

Transcendant, c'était le mot de la semaine dernière. Ça veut dire « qui n'appartient à aucun ordre de réalité, qui dépasse toute expérience possible » et la phrase d'exemple c'était : « Il avait pris l'habitude, face à l'adversité, de se réfugier dans la contemplation des idées transcendantes. » Alors le mot de cette

semaine, c'est *adversité* forcément. Pas le temps de regarder : mon père me gueule dessus et me rappelle que je suis là pour nettoyer la bibliothèque municipale de Saint-Thiers-lès-Osméoles, pas pour la lire. Et si je veux être rentré à temps pour voir le foot, je ferais bien de me bouger le cul ! Je referme donc le dictionnaire et me remets à épousseter l'étagère Anouilh-Balzac. *Épousseter* je l'ai appris il y a un an, lorsque j'ai commencé à faire des heures sup' avec mon père. Comme je n'aimais pas trop le mot *ménage*, j'ai cherché des synonymes, moins... comment dire ? moins durs, moins détergents. Avec un mot pareil, la poussière, ça devient ton amie.

Entre les livres de poche et les livres reliés, les couvertures illustrées et les plus sobres, il y avait des milliards de mots. Certains avaient échoué, d'autres avaient bouleversé. Moi, j'avais envie de les essayer. Tous ces livres alignés les uns à côté des autres, militaires, verticaux, droits, me fixaient et me défiaient à chacun de mes passages, comme s'ils savaient qu'un mec comme moi ne se permettrait jamais de les déranger. Ça m'a énervé. Mes copains n'étaient

pas là pour se foutre de moi, alors j'en ai ouvert un, j'ai même osé en lire quelques lignes. Puis une page. Et j'en ai ouvert d'autres. Une fois, j'ai lu un livre entier.

J'apprenais qu'un homme pouvait prendre quatre cents pages pour dire à une femme qu'il l'aime. Quatre cents pages avant le premier baiser, trois cents avant une caresse, deux cents pour oser la regarder, cent pour se l'avouer. À l'heure où on envoie des textos quand on a envie de baiser, je trouvais ça prodigieux, vertigineux, fou, démesuré, extravagant, insensé, grandiose... Voilà, j'apprenais des mots en faisant le ménage. Au moins ça...

J'étais en quatrième B l'année dernière. Maintenant, je suis en quatrième F. J'ai redoublé. Parce que mes devoirs étaient mal faits et que dans mes rédactions j'écrivais des choses du genre « insidieusement, il harassa sa bien-aimée avec une allégresse concupiscente ». Ça ne voulait rien dire, d'accord. Les mots, je les découvrais en vrac. Dans le désordre. Les profs aiment bien l'ordre. Cette année mon père bosse donc deux fois plus, parce que je l'aide deux fois moins. Comme ça je ne redoublerai plus, il a dit.

Je débarrasse donc les bureaux des bouchons de stylos mâchés, des papiers griffonnés et des effaceurs oubliés, et puis j'apprends le mot *adversité*: « sort contraire, malchance, disgrâce, situation de celui qui les subit ». Décidément, je patauge dans le sinistre. En plus je n'ai pas encore récuré les chiottes. Je trimballe le chariot de produits jusque dans les toilettes hommes et il me vient une drôle de pensée en voyant ce qui m'attend. Je me dis qu'un homme a beau employer des mots dédaigneux, arrogants, supérieurs et transcendants, il ne sait toujours pas viser dans le trou.

Bientôt je connaîtrai suffisamment de mots qui font peur pour oser lire les auteurs qui font peur. Ceux dont on ne sait jamais si le *c* est avant le *k* ou vice-versa, ceux dont on ne sait jamais si le nom s'écrit avec un *z* ou un *s*, ceux qui étaient des hommes et qui avaient des noms de femmes et celles qui avaient des noms de femmes et qui étaient... des femmes. Quoique, vers la fin, Colette ressemblait quand même un peu à un homme.

Le foot a commencé, mon père a terminé l'allée B et moi j'ai fini les femmes. Qui ne savent pas viser non plus. Mais leur zizi est moins malléable que le nôtre, il faut le reconnaître, alors je nettoie toujours avec plus d'indulgence leur pisse à elles.

Quel était mon mot déjà pour la semaine prochaine ? Ah oui, *disgrâce*...

L'entreprise de mon père a trouvé un bon moyen de distraire ses employés. Chaque mois ou deux, le lieu change. Ainsi, il passe d'une bibliothèque à une salle des fêtes, à des bureaux, à des boîtes de nuit : chaque fois c'est un nouvel univers qui s'offre à lui. Et à moi quand je l'accompagne. Il rentre tard à la maison. Il dit tout le temps : — Tu peux pas savoir qu'est-ce que j'ai pas vu c'te nuit mon Polo ! (Je m'appelle Paul.) Et il va se coucher dans le lit de ma sœur dans la même chambre que moi puisque ma sœur dort dans le lit de ma mère dans leur chambre à eux normalement. Il ne se plaint pas, ma mère est paralysée et moche. Je crois bien que ça l'arrange d'être paralysée, ma mère. Elle ne fiche rien de la journée à part regarder la télévision et faire des sudokus avec les solutions en annexe. Mon père a raboté la gazinière à sa hauteur pour qu'elle puisse nous préparer des crêpes de temps en temps, ou nous réchauffer des raviolis en boîte, mes préférés.

Mais elle ne fait rien. Rien d'autre que zapper. Feuilletter des magazines. Faire des tests sur le sexe et l'amour. Et se réjouir de la cellulite d'une star sur la plage. Elle a eu un accident en allant au travail lorsque j'avais 7 ans. Depuis ce jour, j'ai pris mon bain seul. Pourtant la baignoire est basse. À la bonne hauteur en principe, comme si le fabricant avait pensé qu'une mère paralysée devait quand même pouvoir laver son fils. Moi, j'oublie toujours de savonner l'arrière de mes genoux, de mes oreilles et de mes chevilles mais je sens bon l'aloé vera. Enfin c'est ce que dit le flacon. Je n'en ai jamais senti en vrai, de l'aloé vera. Ma mère me peigne seulement les cheveux et trace la raie la plus droite possible. Sur le côté. Elle dit que ça fait sérieux pour l'école.

Ce jour-là, elle faisait répéter ma sœur qui se présentait au concours de Miss Fête de la mirabelle. Idéalement, ma sœur aurait voulu être noire. La poisse, elle est blanche. Très blanche. Blanchâtre. On voit toutes ses veines. À table, je lui fais toujours la même blague :

— Tu m’passes du sopalin l’Ivoirienne s’té plaît !
Je suis le seul à comprendre cette blague mais comme une blague expliquée n’est plus une blague, qu’ils se démerdent. Elle se fait des tresses africaines mais on voit son cuir chevelu rosé. Elle s’obstine à les crêper pour avoir du volume mais rien n’y fait, elle est lamentablement française de souche ma sœur. Je crois bien qu’elle pense qu’en baisant avec tous les Noirs de la cité, elle le deviendra un peu aussi. Mais rien d’autre ne déteint sur elle qu’une réputation de sale timpe. Elle prend des cours de danse africaine à l’association, seulement elle n’a pas le bon cul pour ça. Le sien tire vers le bas au lieu de rebondir vers le haut. Elle y met tout son cœur pourtant mais ses jambes de Blanche sont programmées pour marcher, pas pour zouker.

Elle m’avait demandé de lui rédiger un petit texte de présentation pour l’élection. Car le comité des miss voulait s’assurer qu’en plus d’être jolies, ces jeunes filles étaient intelligentes.

— Tu peux dire : « Je suis actuellement en formation d’esthéticienne mais je fourmille de projets. À l’image de ma région qui réunit

- Pardon mais elle en a d'autres des traces la nana, hein...
- Ça te fait rire? T'es vraiment débile.
- Non mais je rigole allez...
- Si le visage d'une femme battue, ça te fait rire, je ne suis pas sûre d'avoir envie de dîner ici moi.
- Non mais arrête chérie, je rigole, c'était une petite blague.
- Qui ne peut faire rire que les mecs, parce que franchement, moi, ça me fait pas rire.
- Attends! Tu vas pas aller dans la chambre quand même, j'ai fait un bon gigot.
- J'ai plus faim!
- Papa, pourquoi maman elle est fâchée?
- Pour rien Julo, pour rien.
- Papa, y'a que toi ou maman qui pouvez signer le carnet de Jules.
- Montre-moi ça!
- Je peux regarder la télé en attendant moi?
- Oui Christophe, mais tu mets tes chaussons, je ne veux pas que tu attrapes la crève.
- Alors mon Julo, où je dois signer?
- Là et aussi là.
- Tu écris bien en attaché tu sais... mais... qui a... c'est toi qui as écrit ça, Julo?

— Ben oui...

— Mais... euh, non, je ne suis pas hôtesse de l'air, c'est steward mon métier.

— C'est quoi stuarde ?

— C'est comme une hôtesse de l'air mais pour les hommes. Tu vois c'est... c'est masculin.

— Mais qu'est-ce que ça fait un stuarde ?

— Un steward ça fait la même chose qu'une hôtesse de l'air, on sert à manger, on s'occupe des passagers dans l'avion, on range, on nettoie dans les cuisines, tu te souviens quand on est allés à DisneyWorld, on avait pris l'avion et t'as bien vu les autres stewards ?

— Ah oui... En fait tu fais le ménage mais dans l'air, papa ?